

Nouveau paradigme de planification : concept, système méthodologique et voies de mise en pratique

Wu Zhiqiang, Shen Qingji, Wang Yajuan, Huang Jianzhong, Xiao Jianli, Yan Juan, Peng Zhenwei, Pan Qisheng, Yang Ting, Feng Xiaoxiao, Wei Ruhang, Wu Tao

Résumé

Dans un contexte marqué par la crise climatique, la révolution de l'intelligence numérique portée par l'intelligence artificielle, la transformation des structures sociales et la normalisation des risques globaux, le paradigme moderniste classique de la planification, organisé autour de la séquence « prévision-zonage-contrôle », entre en décalage systémique. Il réduit la vie urbaine à ses manifestations matérielles et spatiales, affaiblit la subjectivité et la socialité des habitants, dissocie la ville de l'écosystème, néglige les dynamiques endogènes ainsi que la répartition des droits et responsabilités, manque d'un appui quantitatif massif et intelligent à l'échelle fine, et privilégie souvent la construction au détriment de l'exploitation et de la maintenance. Il peine dès lors à garantir la santé et la prospérité durables des villes. Face à cette « crise de paradigme », cet article propose et explicite le concept de « nouvelle planification » : considérer l'espace national et urbain comme un système socio-écologique-technique fortement couplé ; prendre la valeur collaborative plurielle comme ancrage ; adopter le processus adaptatif comme logique fondamentale ; faire de l'intelligence des données et de la gouvernance multipartite les principaux supports ; et construire un mécanisme de gouvernance en boucle fermée « perception-analyse-réponse-apprentissage ». Il s'agit de faire passer la planification du plan statique à l'orientation dynamique, du dessin technique au protocole d'action et à la boîte à outils institutionnelle, et de la production ponctuelle à l'exploitation continue et à l'apprentissage institutionnalisé. L'article précise en outre les frontières conceptuelles, le système méthodologique et les voies pratiques de cette nouvelle planification, afin d'offrir une méthode paradigmatique pour la planification spatiale nationale, la planification détaillée et la régénération urbaine.

Mots-clés

Nouvelle planification ; paradigme de planification ; intelligence des données ; adaptation ; systèmes complexes

Introduction

Depuis sa naissance, la discipline chinoise de l'urbanisme n'a cessé d'explorer ses voies de développement. Ses principaux sauts théoriques et changements de paradigme ont généralement répondu à de profondes transformations du système national [1-7] : innovation institutionnelle et méthodologique à la fin des années 1980 avec la réforme de marché ; élargissement de la formation après la reconnaissance de l'urbanisme et de la planification rurale comme discipline de premier rang en 2011 ; restructuration institutionnelle depuis 2018 avec la mise en place du système national de planification spatiale, qui a déplacé la logique disciplinaire d'une orientation d'expansion vers une logique de contraintes de base, et le travail de la planification de la croissance incrémentale vers la gestion du stock existant. Aujourd'hui, face aux bouleversements sociaux, économiques et technologiques mondiaux, à l'incertitude accrue et à la nouvelle étape historique de la modernisation chinoise, la discipline de la planification doit plus que jamais se confronter à sa crise de paradigme.

La planification urbaine se trouve dans une période de transformation profonde. À l'échelle mondiale, les crises complexes et l'incertitude élevée deviennent normales ; l'intelligence artificielle et d'autres vagues technologiques restructurent très rapidement la production et la vie sociale ; l'insuffisance des réponses au changement climatique révèle les limites des instruments classiques de gouvernance spatiale. Sous l'effet combiné de ces défis, le paradigme moderniste fondé sur la prévision, le zonage et le contrôle manifeste un grave décalage systémique [8]. Ce décalage ne tient pas seulement à la rigidité du contrôle spatial ; il s'enracine aussi dans le manque d'intégration, au sein de l'enseignement mondial de la planification, entre sciences cognitives, sciences des données et sciences des systèmes [9].

À ce moment historique, la communauté chinoise de la planification doit assumer une mission stratégique nouvelle dans l'ordre mondial : remplir une mission éducative par la formation de talents internationalisés, reconstruire le pouvoir discursif académique mondial en théorisant les pratiques locales [10], et fournir un modèle théorique pour la transition qualitative de l'urbanisation rapide [11]. La « nouvelle planification » (New Planning) n'est plus une simple auto-actualisation disciplinaire ; elle devient une réponse nécessaire à la complexité et à la reconstitution de la vitalité urbaine.

Cet article répond à trois questions : pourquoi le paradigme traditionnel connaît-il aujourd'hui une défaillance systémique et structurelle ? Quelles sont la signification centrale et les frontières théoriques de la « nouvelle planification » ? Comment celle-ci peut-elle former des voies opérationnelles dans la planification spatiale nationale, la planification détaillée et la régénération urbaine ?

1. La planification au carrefour de l'époque

Si l'on comprend la « nouvelle planification » comme un saut paradigmatique, l'échec du paradigme traditionnel tient à la fois à des facteurs externes et internes. Les conditions sociales, économiques et technologiques changent ; mais l'inertie propre à la discipline de l'urbanisme et de la planification rurale est la cause profonde de sa défaillance structurelle contemporaine.

1.1 Les limites du paradigme traditionnel

Le paradigme classique présente huit limites majeures. Premièrement, il réduit les phénomènes complexes de la vie urbaine à leurs supports matériels et spatiaux, négligeant les interactions humaines, les héritages culturels et les processus vivants qui donnent sens au fonctionnement réel de la ville. Deuxièmement, il traite les habitants comme de simples « conditions de fond » de la planification, place leurs besoins au second plan et tient insuffisamment compte des relations communautaires, de la participation publique et des dimensions sociales de l'espace.

Troisièmement, il ignore le rôle décisif de la durabilité écosystémique dans la durabilité vitale de la ville. La construction urbaine humaine n'est pourtant qu'une composante de l'écosystème dont dépend l'existence humaine ; dissocier ville et nature empêche de prendre la capacité de charge écologique comme prémisses. Quatrièmement, il manque d'une analyse et d'une allocation systématiques des dynamiques endogènes de la vie urbaine, telles que la montée en gamme industrielle, les mobilités démographiques ou l'itération de l'innovation.

Cinquièmement, il ne dispose pas d'un agencement systématique des droits, responsabilités et normes de contrôle dans le processus pratique de planification, ce qui favorise l'ambiguïté des responsabilités et affaiblit la mise en œuvre. Sixièmement, il n'a pas encore construit une base disciplinaire systémique capable de saisir les lois propres du développement urbain dans toutes leurs

dimensions. Septièmement, il manque d'une capacité de calcul massif et d'assistance intelligente fondée sur des données fines, indispensable à une quantification précise de la planification. Huitièmement, il privilégie la construction au détriment de la maintenance et ne met pas en place de mécanisme durable d'exploitation, ce qui compromet la stabilité à long terme des équipements et la prospérité de la ville.

1.2 Défaillance systémique et structurelle du paradigme traditionnel

1.2.1 Mutations historiques de l'environnement socio-économique

Les transformations externes se concentrent dans cinq dimensions. La révolution technologique et la transition numérique, avec l'IA, les mégadonnées et l'Internet des objets, redéfinissent l'espace, les fonctions et la gouvernance tout en soulevant des problèmes de sécurité des données, de fracture numérique et d'éthique algorithmique. La crise climatique et environnementale, les objectifs de double carbone, la multiplication des phénomènes extrêmes et l'économie circulaire obligent la ville à passer d'une adaptation par expansion à une adaptation par résilience.

L'ajustement des structures sociales et économiques - vieillissement, faible natalité, ménages plus petits et transition de l'expansion vers le renouvellement - impose une reconfiguration des services publics et de leur logique d'exploitation. La recomposition de la mondialisation, avec les ajustements de chaînes industrielles et les risques géopolitiques, exige de concilier efficacité et sécurité et de redéfinir la position des réseaux urbains. Enfin, la transformation des valeurs et des modes de vie élargit l'aspiration à une vie meilleure aux dimensions spirituelles, culturelles et expérientielles, tandis que la conscience participative requiert une concertation transparente tout au long du processus.

1.2.2 L'inertie interne de la discipline

L'inertie de la planification traditionnelle ne relève pas de la paresse individuelle des planificateurs ; elle résulte d'un système institutionnalisé et disciplinarisé de connaissances. Elle se manifeste d'abord par une inertie cognitive : la ville est comprise comme un objet spatial que l'on peut concevoir une fois pour toutes, et non comme un système vivant en évolution continue [12]. La planification se réduit alors à la structure foncière, au zonage fonctionnel et à l'allocation d'indicateurs, au détriment des sujets humains, des désirs, des comportements, des réseaux sociaux, des institutions, des pouvoirs, du capital et de la culture.

Elle se manifeste ensuite par une inertie méthodologique : la dépendance au plan directeur et au couple « dessin + tableau d'indicateurs » fait confondre la planification avec ses livrables, alors qu'elle devrait être un processus et un mécanisme. Les bilans fonciers, les coefficients d'occupation, les tailles de population et les proportions fonctionnelles sont peu adaptés aux scénarios, aux rétroactions dynamiques, aux cycles pilote-évaluation-ajustement, aux algorithmes et aux résultats de simulation. Les nouveaux outils - IA, données, modèles - sont alors réduits à de simples auxiliaires graphiques [13].

Une troisième inertie concerne la production de connaissances : les systèmes d'évaluation récompensent les recherches normatives et reproductibles, et découragent les explorations transdisciplinaires incertaines. La discipline tend à produire ses savoirs en circuit fermé et peine à intégrer systématiquement les connaissances nouvelles issues des sciences de l'ingénieur, des sciences sociales et des sciences naturelles. La quatrième inertie est discursive : faute de vocabulaire, les problèmes nouveaux deviennent invisibles. Les termes dominants - structure spatiale, fonctions, hiérarchie urbaine, contrôle de taille - saisissent mal des enjeux tels que les émotions urbaines, les réseaux sociaux, la gouvernance de plateforme, le pouvoir algorithmique ou la justice des données.

La cinquième inertie est institutionnelle : la conformité l'emporte sur l'efficacité. La réussite de la planification est surtout jugée à l'aune de l'approbation, de la conformité aux normes et de l'intégrité procédurale, tandis que les effets de mise en œuvre, les retours sociaux et les performances de long terme font rarement l'objet d'une responsabilité institutionnelle. La structure d'incitation encourage donc l'absence d'erreur plutôt que la résolution de problèmes et sanctionne de fait l'innovation.

Ces inerties montrent que la discipline traditionnelle a été conçue pour une époque stable. Or nous entrons dans une époque instable, incertaine, fortement couplée et à haut risque. La proposition de « nouvelle planification » devient alors nécessaire : seule une reconstruction paradigmatique peut produire un progrès historique substantiel.

2. Proposition conceptuelle : qu'est-ce que la « nouvelle planification » ?

2.1 Le concept

La « nouvelle planification » naît à la fois d'une compréhension profonde d'un environnement socio-économique en mutation rapide et d'une réflexion critique sur le conservatisme du paradigme traditionnel. Elle constitue un cadre d'action pour la ville future, centré sur le bien-être humain et la durabilité écologique, visant la coexistence harmonieuse entre habitat humain et systèmes naturels par une planification publique prospective et systémique. Ses objectifs de vitalité incluent l'innovation, l'habitabilité, la beauté, la résilience, la civilisation, l'intelligence, le dynamisme et l'équité.

Ses frontières conceptuelles doivent être précisées. Elle n'est ni une « planification technologique » ni une « gouvernance généralisée ». Elle ne signifie pas que l'IA remplace les planificateurs [14] ; elle renforce la rationalité par l'intelligence des données tout en maintenant le jugement de valeur et l'imputation de responsabilité humains [15]. Elle ne dépasse pas la planification légale, mais pousse celle-ci à évoluer d'un plan rigide unique vers un système institutionnel articulant lignes de base, règles, actions et évaluation. Elle n'est pas un slogan de gouvernance : elle traduit les objectifs de gouvernance en indicateurs mesurables, actions exécutables et mécanismes itératifs.

Le déplacement conceptuel va de la « planification spatiale » à l'orientation d'un « système socio-écologique-technique ». Dans ce cadre, l'espace national et urbain n'est plus un simple objet d'allocation spatiale, mais un système fortement couplé. La nouvelle planification peut donc être définie comme un paradigme de planification-gouvernance orienté par la valeur publique, portant sur des systèmes complexes, structuré par des processus adaptatifs et soutenu par l'intelligence des données et la co-gouvernance. Sa tâche n'est pas seulement de dessiner et de contrôler, mais d'organiser l'action collective, d'allouer les structures de responsabilité, de construire des mécanismes opérationnels et de produire un apprentissage continu.

2.2 Les traits distinctifs

La nouvelle planification se distingue par six traits. Le premier est la civilisation écologique : considérer la ville comme source, point de diffusion et terrain d'expérimentation d'une nouvelle civilisation écologique et numérique, avec la neutralité carbone, la biodiversité et la circularité des ressources comme objectifs centraux. Le deuxième est l'humanisme : faire du peuple et de la vie meilleure le cœur des valeurs de la planification, respecter la volonté des habitants dans tout le processus, répondre prioritairement aux besoins des groupes vulnérables et assurer un partage équitable des fruits du développement.

Le troisième trait est l'accompagnement numérique et intelligent : les données et les systèmes intelligents soutiennent le fonctionnement urbain, réduisent la consommation prédatrice des systèmes naturels et sociaux, et renforcent les capacités de perception, de jugement, de réponse, d'ajustement et d'apprentissage. Le quatrième est la sécurité et la résilience : établir un nouveau système de planification résiliente fondé sur la prévision des catastrophes et les garanties de sécurité, intégrer des mesures avant, pendant et après les événements, et mettre en œuvre un système permanent de suivi de la sécurité urbaine.

Le cinquième trait est la gouvernance participative : faire de la planification un processus de délibération et de co-construction, dont les mécanismes institutionnalisés renforcent la démocratie et la légitimité de la décision publique. Le sixième est le développement pérenne : dépasser les intérêts de court terme et les contraintes cycliques afin d'orienter l'évolution urbaine vers la stabilité et la durabilité intergénérationnelles.

2.3 Les idées directrices

Dans le contexte de la réforme du système de planification spatiale nationale, de la civilisation écologique et du développement de haute qualité, la nouvelle planification s'appuie sur cinq noyaux ou cinq visions : vision du monde, valeurs, objectifs, processus et apprentissage.

La vision du monde est celle des systèmes adaptatifs complexes et des processus de vie. L'objet de planification passe de l'« espace statique » au « processus vivant » : interactions sociales, évolution industrielle, transmission culturelle, métabolisme écologique et intervention technologique façonnent ensemble le fonctionnement urbain. La vision des valeurs marque le passage du productivisme à la valeur collaborative : durabilité écologique, équité sociale, continuité culturelle et résilience sécuritaire deviennent des contraintes et des objectifs communs. L'accent porte sur l'orientation par les valeurs plutôt que sur un point final de croissance.

La vision des objectifs substitue aux tailles finales des résultats de valeur mesurables. Là où la planification traditionnelle fixe des populations et des superficies finales, la nouvelle planification définit des résultats tels que la couverture des cercles de vie de quinze minutes, l'accroissement des puits de carbone ou les indices d'intégration sociale, et permet leur ajustement dynamique à partir du suivi. L'objectif devient une boussole, non une ligne d'arrivée.

La vision du processus substitue à la livraison d'un plan directeur une gouvernance adaptative : la planification devient maintenance continue de la santé urbaine et s'organise en cycle « planification-action-évaluation-ajustement » par les scénarios, les plans d'action et l'itération expérimentale [16]. La vision de l'apprentissage remplace la révision périodique par un centre d'apprentissage institutionnalisé : au lieu de s'appuyer seulement sur des révisions quinquennales ou décennales, la nouvelle planification met en place des centres permanents, une gestion des connaissances et des clauses de révision déclenchée.

Ces cinq dimensions forment une structure concentrique et rétroactive : au centre, la vision du monde ; puis les valeurs, les objectifs, les mécanismes de mise en œuvre ; et, en support, l'apprentissage.

2.4 Système de contenu

Autour du concept central de « nouveau paradigme de planification », il faut définir systématiquement les idées directrices, orientations de valeur, objectifs, contenus, architectures institutionnelles et logiques opérationnelles qui en constituent les éléments essentiels. Ce système

répond aux questions : qu'est-ce que la nouvelle planification, que comprend-elle, comment fonctionne-t-elle ? Il restera dynamique et devra être enrichi par les pratiques et les recherches ultérieures.

3. Système méthodologique : du « texte graphique » au « protocole d'action et à la boîte à outils ouverte »

Après la construction théorique de la base philosophique, des valeurs centrales et des traits conceptuels de la nouvelle planification, se pose la question pratique fondamentale : par quel système méthodologique transformer cette vision du monde et ces valeurs en actions opératoires, vérifiables et itératives ? Ce système ne consiste pas à réparer marginalement une boîte à outils technique traditionnelle. Il reconstruit toute la chaîne des résultats, de la production et des retours de mise en œuvre pour un système socio-écologique-technique. Sa mission est de constituer un « système d'exploitation de gouvernance » capable de gérer la complexité, de porter des valeurs multiples et de s'adapter, transformant la planification d'une activité professionnelle qui produit des « produits techniques » en un processus institutionnel continu qui organise l'action publique.

3.1 Recomposition des livrables : du « plan final » au cadre de gouvernance à sorties parallèles

Dans le paradigme traditionnel, le livrable est une notice technique et administrative sur la forme spatiale future, dont l'aboutissement est un ensemble de plans et d'indicateurs juridiquement validés. Dans le nouveau paradigme, le livrable devient un cadre de gouvernance opérationnel, à la fois contraignant, actionnable et ouvert. Il se compose de trois sorties parallèles et articulées.

3.1.1 Lignes de base et règles : « système immunitaire » et « loi fondamentale »

Ce noyau rigide comprend les lignes de survie, les règles opérationnelles et les clauses de déclenchement. Les lignes de survie, fondées sur l'écologie de base et l'évaluation des risques, fixent les limites de contrôle indispensables : lignes rouges écologiques, zones de risque extrême, seuils de capacité des ressources. Les règles opérationnelles combinent incitations positives et listes négatives pour l'utilisation et le développement de l'espace : compatibilité des usages selon les lieux et contextes, règles de performance entre intensité, forme urbaine et capacité de puits de carbone, règles de construction et de transfert des espaces publics et infrastructures. Elles doivent être contextualisées et explicables, non des indicateurs uniformes.

Les clauses de déclenchement incorporent dans le texte de planification un mécanisme « condition-réponse ». Lorsque les données de suivi montrent qu'un seuil est atteint - par exemple un taux de vieillissement communautaire supérieur à 30 %, une intensification de l'îlot de chaleur pendant trois années consécutives ou une chute soudaine d'emplois industriels -, ou lorsqu'un choc externe majeur survient, les procédures adaptatives prévues s'activent automatiquement ou semi-automatiquement. Le document statique devient ainsi une institution dotée d'une capacité de réaction.

3.1.2 Protocole d'action : contrat social et manuel de gestion par projet

Le protocole d'action est le pont entre la vision et la pratique. Il transforme les objectifs abstraits en engagements dotés de calendriers, de responsables et de ressources. Ce contrat dynamique et traçable engage administrations, acteurs du marché, organisations sociales et représentants communautaires. Il comprend des paquets d'actions stratégiques - transition carbone, voisinage sain, infrastructure résiliente -, des matrices de responsabilités et cartes de ressources, ainsi qu'une feuille de route d'exécution précisant séquences, jalons et résultats intermédiaires. Il reconnaît la dépendance au sentier tout en permettant l'ajustement sans abandonner l'orientation générale.

3.1.3 Boîte à outils ouverte : infrastructure publique de connaissances

Pour absorber continuellement de nouveaux savoirs, répondre à de nouveaux problèmes et abaisser le seuil de participation des citoyens et des professionnels, la nouvelle planification doit offrir une boîte à outils ouverte, modulaire et itérative [17]. Elle comprend des dictionnaires de données et tableaux de bord interactifs, des bibliothèques de modèles et de scripts de scénarios - trafic, carbone, migrations, inondations -, des modèles de concertation et de co-création, ainsi que des méthodes de suivi-évaluation et d'alerte algorithmique. Les différents utilisateurs peuvent ainsi comprendre, tester, simuler et évaluer.

Ces trois sorties constituent le corps de la nouvelle planification : les lignes de base et règles en sont le squelette ; les protocoles d'action, les muscles ; la boîte à outils ouverte, le système nerveux et sensoriel.

3.2 Recomposition de la mise en œuvre : de l'avancement ingénierique au réseau adaptatif

La mise en œuvre traditionnelle ressemble à un chantier : une carte générale, des phases, des secteurs, une construction standardisée. La nouvelle planification s'adresse à un organisme qui grandit et change ; sa logique doit donc favoriser un réseau adaptatif capable d'auto-organisation, d'essais, d'apprentissage et de diffusion de l'innovation.

3.2.1 Planification actionniste, micro-renouvellement et urbanisme tactique

Il faut abandonner la pensée du grand projet et promouvoir des micro-interventions peu coûteuses, rapides et situées. Des transformations visibles dans les rues, friches ou berges - mini-parcs, piétonnalisations, jardins communautaires - permettent de tester des idées, d'accumuler du capital social, de renforcer la fierté locale et de stimuler la participation. Ces projets d'« acupuncture urbaine » sont à la fois des composantes de mise en œuvre et des expériences sociales de collecte de retours et d'itération.

3.2.2 Laboratoires politiques et expérimentations institutionnelles

Pour les contenus innovants impliquant propriété complexe, arbitrage d'intérêts ou dépassement de règles existantes - usages mixtes du sol, transfert de droits à bâtir, réactivation d'édifices historiques -, des zones d'expérimentation peuvent être délimitées. Des ajustements ou exemptions temporaires y sont autorisés sous contrôle strict. Les réussites deviennent des politiques ou règles généralisables et rejoignent la boîte à outils ; les échecs restent circonscrits et supportables.

3.2.3 Gouvernance de plateforme

Le rôle de l'État passe d'un pilotage total à celui de constructeur de plateforme et de catalyseur d'écosystème. Ses fonctions centrales sont d'établir des règles équitables et transparentes, de créer des plateformes de mise en relation des ressources et de partage d'information, de certifier et habilitier les acteurs de mise en œuvre - organisations communautaires, entreprises sociales, institutions professionnelles -, de superviser l'ensemble du processus et de protéger l'intérêt public. Les listes de besoins du protocole d'action peuvent attirer et intégrer les ressources du marché et de la société.

3.3 Recomposition du suivi-évaluation : du bilan périodique au diagnostic en temps réel et à l'apprentissage pronostique

Dans la planification classique, l'évaluation intervient souvent plusieurs années après la mise en œuvre et vérifie surtout la conformité au plan, non l'atteinte des valeurs attendues. Dans la nouvelle planification, le suivi-évaluation constitue la boucle centrale d'un système adaptatif complexe ; il doit être intégré, temps réel, diagnostique et anticipateur.

3.3.1 Réseau multisource de perception des signes vitaux urbains

Capteurs de l'Internet des objets, télédétection, communications mobiles, médias sociaux et données administratives peuvent être combinés pour constituer une capacité permanente de perception de la vitalité économique, des interactions sociales, de la qualité environnementale, du fonctionnement des transports et du métabolisme énergétique. La ville est ainsi dotée d'un électrocardiogramme et d'un électroencéphalogramme continus.

3.3.2 Tableau de bord « valeurs-indicateurs-données »

Les valeurs centrales - durabilité écologique, équité sociale, sécurité et résilience - doivent être traduites en indicateurs de performance quantifiables, comparables et hiérarchisés. La visualisation rend ces indicateurs compréhensibles pour les décideurs, gestionnaires et citoyens ; elle sert moins à afficher qu'à diagnostiquer, en reliant les indicateurs pour remonter aux causes systémiques.

3.3.3 Alerte précoce algorithmique et simulation de scénarios

En dépassant la description de l'état présent, l'apprentissage automatique et la simulation permettent d'alerter sur les risques de dérive - surcharge d'infrastructures, rupture de corridors écologiques - et de tester plusieurs scénarios de politiques futures. L'analyse prospective « si-alors » transforme l'ajustement de la planification d'une réaction de crise en intervention anticipée.

3.3.4 Boucle institutionnalisée « suivi-évaluation-ajustement »

Les résultats d'évaluation doivent être reliés de manière contraignante au mécanisme d'ajustement. Les rapports réguliers, par exemple annuels, deviennent la base légale pour examiner l'exécution du protocole d'action et l'efficacité des lignes de base et règles. Les signaux d'alerte et les simulations déclenchent les clauses prévues ou une procédure de révision rapide. Le système de nouvelle planification devient ainsi un agent capable d'apprendre de son propre fonctionnement.

Ainsi, par la recomposition coordonnée des livrables, de la mise en œuvre et du suivi-évaluation, la nouvelle planification cherche à construire un système d'exploitation de gouvernance spatiale programmable, exploitable et ajustable. Elle transforme le plan fragile de prévision du futur en un processus robuste de gouvernance adaptative, ancré dans le présent et capable de façonner l'avenir. Ce changement impose au professionnel de la planification de passer du rôle de concepteur de formes spatiales à celui d'ingénieur de gouvernance systémique.

4. Voies pratiques : cadre d'application dans la gouvernance spatiale multi-échelle

La vérité du nouveau paradigme doit être vérifiée par son efficacité pratique. Il ne peut rester une spéculation théorique ; il doit trouver des voies intégrables, évolutives et itératives dans le système actuel de planification spatiale nationale « à cinq niveaux et trois catégories ». La nouvelle planification ne renverse pas révolutionnairement le système existant ; elle en internalise le paradigme et en élève les institutions. À chaque échelle, elle recalibre le rôle, les outils et les productions de la planification, depuis la coordination stratégique macro jusqu'à la gouvernance de la vie quotidienne.

4.1 Échelle nationale et régionale : du « damier de contrôle spatial » à la plateforme de coordination systémique

À ces échelles, l'inertie traditionnelle consiste à dessiner un damier déterministe de contrôle spatial et à décomposer les indicateurs de manière hiérarchique. La nouvelle planification affirme que la mission centrale est plutôt de définir des règles, fixer des objectifs et construire des plateformes pour les interactions complexes et l'évolution collaborative des réseaux urbains nationaux ou régionaux.

4.1.1 Tâche centrale : des indicateurs spatiaux aux règles de coordination et aux ancrages de valeur

Le premier livrable doit être un ensemble de métarègles et d'objectifs de valeur collaborative. Les métarègles garantissent la santé du système au-delà des découpages administratifs : compensation écologique et qualité de l'eau à l'échelle des bassins, règles régionales de droits d'émission et de puits de carbone, construction partagée et partage des risques pour les grands corridors d'infrastructure - transport, énergie, données -, normes minimales d'accessibilité aux services publics et transferts fiscaux. Elles fixent les règles du jeu pour les niveaux inférieurs sans prescrire chaque manière de jouer.

Les objectifs de valeur collaborative remplacent les seuls objectifs de croissance économique ou de superficie constructible. Ils peuvent porter sur l'accroissement annuel de la surface nette de zones humides dans la zone pilote d'intégration écologique verte du delta du Yangtsé, la réduction du temps moyen de déplacement entre villes dans la Grande Baie Guangdong-Hong Kong-Macao, ou l'indice de circulation des facteurs d'innovation entre les villes centrales du cercle économique Chengdu-Chongqing. L'attention se déplace des objets et stocks vers les relations et flux.

4.1.2 Outils centraux : du contrôle administratif à la perception, la simulation et l'habilitation de plateforme

Les outils doivent passer de l'approbation et de l'inspection à la cognition systémique, la coordination des conflits et l'habilitation. Un simulateur national de systèmes urbains, fondé sur le calcul intensif et l'IA, peut tester l'évolution du réseau urbain, les flux de population, les migrations industrielles et les pressions environnementales sous différentes politiques. Les jumeaux numériques régionaux peuvent partager les données d'écologie de base, d'infrastructures et d'industries et détecter intelligemment les conflits. Des boîtes à outils différenciées peuvent soutenir les villes en contraction, régions en forte croissance ou zones écologiquement fragiles, au lieu d'imposer des indicateurs uniformes.

4.2 Échelle urbaine : du plan directeur statique au processus intégré « stratégie-action-exploitation »

L'échelle urbaine est le maillon clé et le lieu où le plan directeur statique est le plus enraciné. La rupture consiste à déconstruire ce plan comme image finale et à le reconstruire en « système d'exploitation stratégique de la ville ».

4.2.1 Recomposition des livrables : stratégie urbaine et programme général d'action

Les livrables urbains comprennent trois parties. Le cadre stratégique clarifie la position de valeur de la ville dans la région, ses principes de développement et les valeurs publiques de long terme afin de construire un consensus. Le programme d'action traduit la stratégie en paquets d'actions itérables sur trois à cinq ans ; chaque paquet - par exemple autour du développement intégré transport-urbanisme (TOD) - précise les départements pilotes et associés, les projets, les ressources, les indicateurs clés et les méthodes d'évaluation. Le mécanisme d'exploitation assure la mise en œuvre : conférence conjointe de planification et d'exécution, bureau permanent de participation publique, plateforme numérique, ajustement budgétaire lié aux paquets d'actions, et rapport annuel d'évaluation confié à un tiers, transmis à l'assemblée populaire et servant de base à l'ajustement de l'année suivante.

4.2.2 Innovation de mise en œuvre : remplacer la poussée constructiviste par l'exploitation fine de la ville

Il faut passer d'un modèle de construction urbaine rythmé par les mandats, la cession foncière et les grands projets à une exploitation fine orientée vers la valeur de long terme. Un dispositif de « planificateur en chef » et de « directeur d'exploitation » urbain doit participer non seulement à la

préparation du plan, mais aussi à la préparation des grands projets, à la coordination des processus et à l'évaluation ex post, afin de préserver l'intention de planification et d'assumer la performance intégrée de long terme. Pour les secteurs clés ou grands projets de renouvellement, l'intégration « planification-investissement-construction-exploitation » introduit les futurs opérateurs dès la phase de planification. Un registre des actifs spatiaux urbains et des audits de performance considèrent équipements publics, parcs, rues et espaces collectifs comme des actifs à entretenir et à valoriser socialement, économiquement et écologiquement.

4.3 Échelle communautaire et de quartier : de l'espace conçu au monde de vie co-produit

La communauté et le quartier sont les cellules de la vie urbaine et le monde quotidien des habitants. À cette échelle, la planification traditionnelle reste souvent muette ou se limite à des indicateurs d'équipement et à du dessin spatial. La nouvelle planification cherche à convertir l'aménagement spatial en un processus de gouvernance favorisant le lien social, la vitalité locale et le bonheur quotidien.

4.3.1 Objet de planification : de l'espace matériel au système socio-spatial couplé

La première tâche est de comprendre et de représenter la carte socio-spatiale de la communauté : structure démographique, réseaux de groupes, commerces locaux, lieux de mémoire, trajectoires d'activités quotidiennes, conflits et connexions potentielles des espaces publics. La planification intervient ensuite par des actions spatiales et institutionnelles précises, fondées sur ces relations vivantes.

4.3.2 Innovation de méthode : conception participative profonde et fabrication accompagnée

Le système de planificateurs communautaires résidents place l'équipe dans un rôle d'accompagnement et d'habilitation, au travail avec habitants, commerçants et organisations sociales pour transformer les besoins en projets et plans d'action réalisables. Les décisions ouvertes et fonds communautaires permettent, par conseils d'habitants et ateliers, de discuter les micro-renouvellements et d'allouer une partie des ressources par budget participatif. Les guides sous forme de boîtes à outils - jardin de voisinage, gestion d'équipements partagés, conventions locales - abaissent le seuil technique de participation et encouragent des créations situées.

4.3.3 Recomposition des objectifs : capital social et résilience locale

L'évaluation doit mesurer l'accroissement du capital social - confiance, normes de réciprocité, réseaux - et de la résilience locale, c'est-à-dire la capacité collective à faire face aux défis ordinaires et extraordinaires. La planification doit donc se préoccuper de l'usage, de la maintenance et de la gestion après transformation de l'espace, soutenir les organisations communautaires et maintenir la vitalité des lieux par des activités collectives continues.

Dans l'ensemble, l'application de la nouvelle planification forme un système adaptatif multi-échelle, imbriqué et rétroactif : l'échelle nationale et régionale fournit règles et valeurs ; l'échelle urbaine transforme la planification en actions stratégiques et mécanismes d'exploitation ; l'échelle communautaire expérimente la vie quotidienne et l'innovation micro-locale. Les retours et données de la communauté peuvent remonter pour ajuster les règles urbaines et régionales. La planification cesse d'être une chaîne hiérarchique d'instructions ; elle devient une communauté de gouvernance apprenante et co-évolutive, capable d'orienter l'espace urbain et national comme système socio-écologique-technique vers la santé et la prospérité durables.

5. Conclusion et discussion

5.1 Défis et principes fondamentaux de la transformation

La nouvelle planification n'est pas un modèle idéal à faible coût et sans risque. Sa mise en œuvre se heurte au moins à quatre défis : inertie institutionnelle et dépendance au sentier ; risques éthiques liés aux données et aux algorithmes ; recomposition des compétences professionnelles ; arbitrages de valeur entre objectifs multiples [16].

Trois principes doivent guider la transformation. Le principe de ligne de base axiologique affirme que le bien-être du peuple, la sécurité écologique et l'équité sociale sont les premières orientations de valeur. Le principe de responsabilité exige des structures claires de droits et devoirs et des mécanismes auditables, afin que la responsabilité publique du processus et des résultats soit traçable. Le principe d'adaptation reconnaît l'incertitude et intègre l'apprentissage, la correction et l'itération comme fonctions normales du système de planification.

5.2 Système de contenu et contribution centrale

La nouvelle planification ne répond pas à un problème isolé, mais au besoin de transformation paradigmatique de l'urbanisme dans une époque d'incertitude élevée. Elle fait évoluer la planification d'un outil technique de contrôle de l'espace vers un mécanisme de gouvernance publique orientant l'évolution d'un système socio-écologique-technique ; d'un plan final vers un processus adaptatif guidé par des objectifs de valeur dynamiques ; d'une expertise dominante vers une co-gouvernance renforcée par l'intelligence des données ; d'une révision périodique vers un apprentissage institutionnalisé et une itération continue.

Sa contribution centrale est d'offrir à la gouvernance urbaine et spatiale chinoise un cadre paradigmatique explicable, opérationnel et itératif. La planification ne doit pas seulement « savoir dessiner » ; elle doit pouvoir fonctionner, corriger sa trajectoire et apprendre, afin de renforcer la résilience et la prospérité de long terme des systèmes urbains dans l'incertitude.

5.3 Perspectives de recherche

Ces dernières années, la Revue de l'urbanisme a organisé à plusieurs reprises des débats académiques sur ce thème, auxquels de nombreux chercheurs ont apporté leurs idées [19-26]. Depuis 2021, Wu Zhiqiang publie chaque année, lors du Forum sur le développement de la discipline chinoise de l'urbanisme, les dix mots-clés annuels de la discipline [27-28]. Le suivi en temps réel des recherches internationales et nationales, ainsi que des pratiques innovantes dans les différentes régions de Chine, vise à ancrer la réflexion dans les conditions chinoises, à se situer à la frontière théorique, à susciter une résonance dans la communauté chinoise de la planification et à promouvoir le renouvellement de la discipline.

Le croisement disciplinaire, l'innovation et la construction d'un nouveau paradigme assurent mieux la vitalité de la discipline que le maintien du paradigme traditionnel. Dans un contexte d'incertitude et d'anxiété partagées par le monde académique et professionnel, le « nouveau paradigme de planification » proposé ici rappelle que les grands tournants historiques et paradigmatiques ont souvent été portés par ces mêmes incertitudes. C'est aussi d'elles que peut naître le prochain sommet de la planification.

Références

- [1] WU Zhiqiang, YU Hong. Orientation du développement de la discipline chinoise de l'urbanisme [J].
Revue de l'urbanisme, 2005(6): 2-10.

- [2] WU Zhiqiang, ZHOU Jian, PENG Zhenwei, et al. Exploration et innovation de cent ans d'enseignement de la planification à Tongji [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2022(4): 21-27.
- [3] ZHANG Tingwei. L'urbanisme chinois : restructuration ? reconstruction ? réforme ? [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2019(3): 20-23.
- [4] SUN Shiwen. Recherche sur les orientations futures de la discipline chinoise de l'urbanisme et de la planification rurale [J]. *Urbanisme*, 2021(2): 23-35.
- [5] SHI Nan. Évolution sémantique et mission contemporaine de l'urbanisme chinois [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2024(5): 18-28.
- [6] SUN Shiwen. Réflexions sur le système de connaissances de la discipline de l'urbanisme et de la planification rurale [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2024(5): 29-33.
- [7] ZHANG Shangwu. Questions et perspectives de la réforme de la planification spatiale : réflexions sur l'élaboration des plans et le développement disciplinaire [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2019(4): 24-30.
- [8] HAGHANI M. Paysage et évolution de la science de la planification urbaine [J]. *Cities*, 2023, 135: 104216.
- [9] DUAN Jin, YANG Jianqiang, CHEN Xiaodong, et al. Réflexions sur l'élaboration des programmes de formation de premier cycle en urbanisme et planification rurale : évolution et exploration à l'Université du Sud-Est [J]. *Urbanisme*, 2025, 49(3): 52-60.
- [10] WANG Kai. La pratique comme fondement : ouvrir une voie renouvelée pour la transformation de l'enseignement de l'urbanisme et de la planification rurale [J]. *Urbanisme*, 2025, 49(8): 11-19.
- [11] HU L. Recherche et pratique de l'urbanisme en Chine [J]. *Journal of Planning Literature*, 2020, 35(3): 335-352.
- [12] PARYSEK J. La ville comme système : une approche systémique de la planification et du développement urbains [J]. *Bulletin of Geography. Socio-economic Series*, 2025(67): 7-22.
- [13] YANG Tianren, WU Zhiqiang, PAN Qisheng, et al. Simulation et prévision du développement urbain : avancées de la recherche, défis et perspectives [J]. *Urbanisme international*, 2021, 36(4): 1-12.
- [14] ZHEN Feng, KONG Yu, WU Zhifeng, et al. Recherche urbaine, planification et conception assistées par l'IA [J]. *Urbanisme*, 2025, 49(10): 54-62.
- [15] GAN Wei, WU Zhiqiang, WANG Yuankai, et al. Construction d'un modèle théorique pour la conception urbaine assistée par AIGC [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2023(6): 45-53.
- [16] ALLAN P, PLANT R. Piratage : notes de terrain pour une planification urbaine adaptative en temps incertain [J]. *Planning Practice & Research*, 2022, 37(3): 245-262.
- [17] NIU Xinyi, LIU Sihan, SANG Tian, et al. Apprentissage professionnel des grands modèles : construire un modèle de génération d'images intégrant les connaissances de conception de la morphologie spatiale urbaine [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2025(1): 55-63.
- [18] BIXLER R P. Recomposer la gouvernance urbaine pour la mise en œuvre de la résilience [J]. *Cities*, 2020, 102: 102710.
- [19] WU Zhiqiang, GUO Renzhong, ZHANG Bing, et al. Débat académique sur la « construction systématique du système national de planification spatiale » [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2024(5): 1-11.
- [20] WU Zhiqiang, ZHANG Yue, CHEN Tian, et al. Débat académique « Vers l'avenir : innovation de la discipline et de l'enseignement de la planification » [J]. *Revue de l'urbanisme*, 2022(5): 1-16.

- [21] ZHANG Bing, MEN Xiaoying, YE Bin, et al. Débat académique « Mettre en œuvre la Conférence centrale sur le travail urbain : explorations pratiques de la nouvelle planification » [J]. Revue de l'urbanisme, 2025(5): 1-13.
- [22] WANG Jianguo, ZHOU Jian, TIAN Li, et al. Débat académique « Pratiques innovantes et percées clés du renouvellement urbain » [J]. Revue de l'urbanisme, 2025(2): 1-12.
- [23] ZHAO Min, ZHAO Yanjing, LIU Zhi, et al. Débat académique « Renouvellement urbain et soutenabilité des finances publiques urbaines » [J]. Revue de l'urbanisme, 2024(3): 1-9.
- [24] SUN Yimin, SIMA Xiao, DENG Dong, et al. Débat académique « Conception de la ville du peuple : pratiques innovantes et réflexions » [J]. Revue de l'urbanisme, 2023(3): 1-11.
- [25] ZHANG Shangwu, SIMA Xiao, SHI Xiaodong, et al. Débat académique « Exploration et innovation pratique dans l'élaboration de la planification détaillée de l'espace national » [J]. Revue de l'urbanisme, 2023(2): 1-11.
- [26] DUAN Jin, ZHANG Tingwei, YIN Zhi, et al. Débat académique « Modernisation chinoise des villes et campagnes : connotations, caractéristiques et trajectoires de développement » [J]. Revue de l'urbanisme, 2023(1): 1-10.
- [27] WU Zhiqiang. Dix mots-clés de la discipline de l'urbanisme et de la planification rurale (2023-2024) [J]. Revue de l'urbanisme, 2023(6): 1-4.
- [28] WU Zhiqiang, YAN Juan, XU Haowen, et al. Dix mots-clés annuels du développement de la discipline de l'urbanisme et de la planification rurale (2024-2025) [J]. Revue de l'urbanisme, 2024(6): 8-11.

Traduction assistée par ai